

[24] ITALIE

Le pont aux roses de la mafia canadienne

La mafia montréalaise était prête à investir des milliards d'euros dans la construction du pont de Messine, qui doit relier la Calabre à la Sicile. Son intermédiaire vient d'être condamné par le tribunal de Rome.

Par **Geoffrey Dirat**



Blanchiment. 5 milliards d'euros sur la table, soi-disant apportés par des banques italiennes et des investisseurs arabes. Photo: DR

Au crépuscule de sa vie, Giuseppe Zappia n'a pas échappé au syndrome qui frappe tant de fils d'émigrés italiens. À 72 ans, après avoir roulé sa bosse aux quatre coins du globe, le vieil homme a ressenti le besoin de renouer avec la terre de ses ancêtres. Cette terre de Calabre où il n'a jamais vécu, lui qui est né « Joseph » à Martigues, dans les Bouches-du-Rhône, avant de partir tenter sa chance au Canada. Fort de sa carrière réussie dans le BTP, l'entrepreneur rêve alors d'un retour par la grande porte. Huit ans plus tard, il vient d'écoper de trois ans et demi de prison pour avoir voulu construire le pont de Messine avec l'appui financier de la mafia canadienne, qui comptait blanchir des milliards d'euros en investissant dans ce projet pharaonique.

PASSIF. Guiseppe Zappia avait déjà eu affaire avec la justice. Dans les années 70, il concourt à la construction du village olympique pour les JO de Montréal. Il bâtit deux pyramides futuristes, dont il explose le budget initial. La facture est salée, le surcoût avoisinant les 68 millions de dollars. Le promoteur est condamné pour extorsion et escroquerie. Libéré sur caution en avril 1980, Zappia se refait une virginité aux Émirats Arabes Unis où il participe à des grands travaux de génie civil. Une fois le mur de Berlin tombé, on le retrouve en Tchécoslovaquie, en Pologne et en Russie, tou-

jours à monter des programmes immobiliers. Il atterrit finalement aux Bermudes où il s'associe au gouverneur de l'archipel pour construire des complexes hôteliers. Croisant, au passage, Silvio Berlusconi - qui possède un pied à terre à Antigua.

C'est sans doute là qu'il entend parler du pont de Messine. Le projet est justement relancé en 2001 par le second gouvernement Berlusconi. Guiseppe veut en être. L'année suivante, il crée la « Zappia In-

« L'argent n'est pas un problème, il y en aura aussi pour eux. Il nous faut juste rendre tout le monde heureux en Italie »

ternational », une SARL au capital de 30 000 euros, dont le siège est basé à Milan, dans les locaux de Stefano Pillitteri, conseiller municipal *Forza Italia* et fils de l'ancien maire socialiste, Paolo Pillitteri. Le promoteur s'entoure alors d'une équipe technique pour l'aider à remporter le marché. Il s'adjoint aussi les services de Libertino Parisi, un acteur de séries télé originaire de Sicile, qui lui ouvre les portes du pouvoir. Début 2004, le promoteur rencontre ainsi le

président Berlusconi et son ministre des Infrastructures, Pietro Lunardi.

FONDS DOUTEUX. Dans les semaines qui suivent, la Zappia International est admise à concourir à l'appel d'offres lancé par la Stretto di Messina, la société publique chargée de superviser la construction du pont. Faible sur le plan technique, son dossier est écarté. Guiseppe se retourne vers ses concurrents - dont les Français Vinci et Bouygues - pour leur vendre son plan de financement. L'homme est prêt à mettre 5 milliards d'euros sur la table, soi-disant apportés par des banques italiennes et des investisseurs arabes.

Derrière ce montage financier se cachaient en fait la mafia montréalaise et le clan Rizzuto, prêt à tout pour blanchir l'argent de ses trafics. Le pot aux roses sera découvert grâce aux écoutes téléphoniques de la police italienne. On y entend notamment Zappia parler de ses inquiétudes vis-à-vis de la N'drangheta, « plus forte que la mafia sicilienne ». « L'argent n'est pas un problème, il y en aura aussi pour eux. Il nous faut juste rendre tout le monde heureux en Italie », confie-il à son contact canadien. Guiseppe sera arrêté le 12 février 2005 dans sa luxueuse résidence de Rome. Ironie de l'histoire, il est condamné au moment même où débute le chantier du pont de Messine. ←

Vingt ans de vicissitudes

Projet pharaonique, le pont de Messine, qui doit relier la Sicile à Calabre, est dans les cartons de l'État italien depuis la fin des années 80. Le dossier est relancé en 2001 par le gouvernement Berlusconi. Sa construction devait durer six ans pour une mise en service prévue en 2012. Trois ans plus tard, l'Union européenne le retire de ses priorités et reprend ses billes. En 2006, Romano Prodi renonce alors au pont, jugé trop coûteux. De retour au pouvoir, Silvio Berlusconi veut tenir sa promesse de campagne et s'engage à le construire. En 2009, *el Cavaliere* débloque une enveloppe de 1,3 milliard d'euros afin de lancer le chantier. La première pierre a été posée en janvier dernier. ← GD